

Et s'il a déjà tremblé en mettant une main sacrilège sur la tiare pontificale, il doit trembler encore d'avantage en entendant ces cris d'indignation, qui retentissent de par le monde, partout où il y a des âmes vraiment catholiques.

*
* *

Il n'y a peut-être pas de pays au monde où le meurtre politique soit plus fréquent qu'en Espagne. Il semble que ce pays doit passer à travers bien des tourmentes avant de jouir de cette unité et de cette harmonie qui faisait sa splendeur d'autrefois. Pour mettre fin aux discordes civiles, il faudrait que les nombreuses factions rivales qui se font la guerre depuis si longtemps, se rallieraient dans un intérêt commun autour d'un grand principe, autour d'une grande idée qui ferait oublier ou tout au moins éliminer pour un certain temps les divisions intestines.

On a imaginé une combinaison spécieusement savante, et pour faire taire les prétentions des différents candidats au trône au profit de l'ordre général, on a jeté les yeux sur un prince étranger. Le duc d'Aoste, revenant sur sa décision, s'est enfin décidé d'accepter l'offre qu'on lui faisait de régner en Espagne ; et il a été élu à une séance des Cortès par un vote de 191 contre 120.

Chacun augurait pour le mieux de cette combinaison. On pouvait espérer un avenir meilleur, et l'effervescence des partis semblait se calmer sensiblement.

En ce siècle de bouleversements sociaux et de déchirements politiques, nul ne peut dire si les bases les mieux assises ne crouleront pas brusquement et si le règne de la paix sera tant soit peu durable. Le Prince Amédée, fils de Victor-Emmanuel, n'était pas encore rendu à Madrid, pour poser sur son front la couronne des Espagnes, que déjà des groupes de révolutionnaires se promenaient dans les rues en criant : " Mort aux rois étrangers," et que le Général Prim tombait, dans un carrefour ténébreux, blessé à mort par les balles des assassins.

Ainsi s'est terminée la vie tourmentée du général espagnol. Il a laissé au monde un terrible exemple de la punition réservée à ces hommes, qui sont au milieu des hautes sphères comme des torches flamboyantes toujours prêtes à allumer des incendies. Il a subi le sort de ces factionnaires turbulents, qui disparaissent subitement de la scène, au moment où toutes les audaces et toutes les combinaisons semblaient leur avoir réussi. Il est rare qu'un châtiement éclatant ne frappe pas ces grands coupables. Et l'histoire, qui